

CLAUDE DE BERMEN

I

Il y a bien longtemps qu'un rhéteur présomptueux a dit que les armes doivent céder devant la robe, les lauriers devant l'éloquence.

Cedant arma togæ, concedat laurea lingue.

Cette phrase d'avocat heureux, plus sonore que profonde, n'a pas toujours été sanctionnée par la postérité désireuse de mettre chaque chose à sa place. Il suffit d'une simple action d'éclat pour que le nom d'un homme de guerre se couvre de gloire. Mais combien faut-il remuer de poussière pour qu'un orateur, un homme de lettres, un savant, un rhéteur quelconque s'acquièrent une réputation enviable, digne de passer à la postérité ?